

Le parfum du néant

Pièce de théâtre en 4 actes

Georges LACOSTE

Tout droits réservés

Février 2003

Décors

PREMIER ACTE

L'intérieur du blockhaus sous la chancellerie à Berlin.

DEUXIEME ACTE

Même décor avec jeu de miroirs

TROISIEME ACTE

Le décor disparaît pour laisser place au néant. Jeu de lumière sur les personnages.

QUATRIEME ACTE

La cuisine du paradis

CINQUIEME ACTE

Pièce délabrée d'un favela au Brésil.

Acte I

Berlin 30 avril 1945

Bruits d'avions... bombardements... cris de panique en allemand...

Le rideau se lève.

Un voile couvre la scène. Derrière le voile paraissent les silhouettes d'Hitler et d'Eva Braun. Ils sont dans le blockhaus situé sous la Chancellerie du Reich. Hitler tremble de tous ses membres et hurle.

HITLER: Mon Reich... mon empire...

Des voix en allemand crient et se dissipent parmi les crépitements de mitraillettes, les bombes et les sirènes.

EVA: Oh! Adolphe, mon chéri, ton Reich est fichu...

HITLER: Pas encore, non... Aïe ! Mon estomac me fait mal! Une bombe atomique, qu'on me donne une bombe atomique pour mon Reich!

On entend des voix américaines puis des voix russes qui approchent. Les bombardements s'éloignent. Chants américains et russes.

EVA: (pleure) On est kaput...

HITLER: Kaput???

La silhouette d'Hitler tend un revolver vers Eva Braun. Elle pointe le revolver contre sa tempe.

EVA: Heil Hitler ...chéri! Ich liebe dich. Pour l'éternité!

Coup de feu. Eva crie.

EVA: Heil... Aïe! ... Aïe! ...

Eva tombe morte. Hitler tend le bras dans le salut hitlérien, tremblant comme une feuille au vent, l'autre bras pointant le revolver sur sa tempe. Il attend, il hésite, il regarde le corps d'Eva puis s'écrie.

HITLER: Je t'ai aimé Eva ; je t'ai aimé Wagner ; je t'ai aimé mon pays! Ausgang. A moi l'éternité! Ich liebe ich. Heil... moi!

Coup de feu...

HITLER: Heil... Aïe, aïe, aïe...

Hitler s'écroule.

Tous les bruits de la vie se dissipent doucement. Silence sidéral... peu à peu remplacé par une musique angélique très douce.

Le petit voile se lève sur l'intérieur du blockhaus. Les corps d'Hitler et d'Eva sont allongés sur une estrade au milieu de la scène. Tout autour, l'obscurité représente le néant. Les faisceaux de lumière douce éclairent les acteurs.

Revêtue d'une longue robe blanche, le visage ébahi, souriant d'extase, l'âme d'Eva se lève lentement derrière le corps allongé. Elle semble sortir d'une métamorphose. Elle s'étire puis se met à danser allègrement comme un papillon qui va butiner... Une douce musique porte une voix lointaine et angélique qui provient des coulisses. Elle l'appelle:

VOIX: Eva... Eva... Par ici...

Eva écoute la voix et sort de la scène en sautillant de joie. La musique s'éteint progressivement. Silence.

Puis l'âme d'Hitler se réveille; il s'agit d'abord du visage hagard (comique) et surpris qui paraît derrière le corps du Führer. Peureux, il tourne la tête curieusement dans toutes les directions, vraiment ahuri d'être là. Visage du Führer avec sa petite moustache et les cheveux en broussaille. Il est très inquiet et curieux à la fois. L'âme se lève alors délicatement, couverte d'une robe blanche, puis elle reste un moment ébahie, un peu perdue dans le silence absolu... Elle est mal à l'aise, toute hirsute, curieuse, pantois... Elle fait des efforts pour s'écarter du corps. Mais elle y reste accrochée par un pan de robe. Elle tire doucement, plus fort, et se fâche

HITLER: Alors salaud! Tu veux me garder avec toi? Tu crois que je vais pourrir moi aussi? Oh que non! ... La pourriture c'est pour toi! Laisse-moi donc, bandit!

Il se dégage puis s'éloigne du corps en le regardant méchamment. Il marmonne.

HITLER: T'as eu ton temps, crapule! A présent, c'est le mien. À moi l'éternité!

Il se frotte les mains, se tourne vers le corps d'Eva, le regarde, le scrute dans tous les sens en tournant autour.

HITLER: Alors Eva, qu'est-ce qui te prend? Tu fais la grasse matinée? Tu l'aimes tellement ce corps pour y rester? Ich bin hellwach. Ich vermisse dich. Fais-toi voir un peu...

Silence

HITLER: Eva! Je vais me fâcher... Déloge de ce corps! (*Silence... puis, tendrement il lui dit*) Ma chérie, ma douce... C'est ton petit Adolphe adoré! Voyons, n'aie pas peur! Souviens-toi, on vient juste de se marier! On ne va pas te faire de mal. On part en lune de miel...

Silence... L'âme d'Hitler se dresse en position dictatoriale et hurle

HITLER: Eva... Sors de ce corps! Sors de là, immédiatement!

Silence... Il tourne encore un peu autour du corps puis va s'asseoir sur un bloc de béton, face aux spectateurs. Il regarde dans le vide.

HITLER: Comme ça, c'est donc vrai! Joseph Goebbels avait raison! Ça alors! C'est à peine croyable! ... Moi qui pensais que les femmes n'avaient pas beaucoup de cervelle... Mais alors pour une surprise! ... Quelle surprise! Ca me coupe le souffle!

Il se met à rire, s'esclaffe, puis s'arrête brusquement.

HITLER: Eh oui, c'est rigolo! ... C'est d'un comique...

Silence... puis il reprend

HITLER: Alors, comme ça, les femmes n'ont pas d'âme! Non de non... Ca alors!

Il continue à rire un instant, puis s'arrête

HITLER: Ce seraient donc des êtres inférieurs?! Tu avais donc raison (*il regarde le corps d'Hitler*) et oui, tu avais raison! Si les femmes n'ont pas d'âme, tous les autres êtres inférieurs en sont dépourvus! ... Les Bohémiens, les juifs, les Polonais, les Slaves, les Témoins de Jéhovah, les communistes! Pas d'âmes! ... Des animaux, des chiens! ... Je me demande si les Anglais, eux aussi...?

Il regarde son corps

HITLER: Tu aurais bien aimé ajouter ça dans «Mein Kempff»... Tu imagines le tollé! ? Révolutionnaire! Plus corsé que le piment du Brésil!

Silence

HITLER: Bien, mais ça n'arrange pas les choses tout ça... Hitler avait une âme et les autres n'en ont pas... Alors qu'est-ce que ça signifie? Qu'est-ce que je fiche ici? ... Ca voudrait dire que...

(Il parle comme un dialogue interne avec un autre lui.)

Oh non! ...

Mais oui...

C'est pas possible...

Mais si c'est possible...

Non! ...

Oh oui! ...

Je suis seul ici... C'est que je suis...

Le bon Dieu! ...

Moi? Je suis le bon Dieu? ... (*Etonné, puis il éclate de rire...*)... Qui l'aurait cru?

Il se lève et commence à marcher comme un fanfaron, fier et hautain jusqu'au moment où l'âme d'Eva paraît.

L'âme d'Hitler fait un bond d'effroi, et regagne un soupçon d'humilité.

EVA: Guten morgen Adolphe!... Mein liebe! Mein klein verrückt...

HITLER: Idiote! Tu as fait peur à ton Führer! (*Puis il se fait tendre*) Ma chérie... Eva... Tu es toujours là? Oh que je suis content! Je me sentais si seul, sans toi...

EVA: Tu es un gentil menteur, chatz! Oui, je suis revenue pour te dire... Ah! Si tu savais ce que j'ai vu! (*Une ombre de souci effleure son visage*)

HITLER: Quoi donc?

EVA: Je me suis envolée vers le paradis.

HITLER: (*Etonné*) Tu as découvert un paradis? C'était donc vrai, ça? Mon ami le Pape avait donc raison!

EVA: Oh oui que c'est vrai! J'ai vu le paradis de mes propres yeux d'âme...

HITLER: (*inquiet*) Mais alors, dois-je croire que l'enfer existe aussi?

EVA: Je l'ignore... Je n'ai pas vu d'enfer!

Agitée, l'âme d'Hitler semble avoir chaud... Elle s'éponge le front.

HITLER: Ouf! J'espère que tu t'es bien informée? As-tu pris la bonne route?

EVA: Je n'ai pas vu d'enfer! Mais alors, ce que j'ai vu au paradis... Ca alors! Je ne peux pas te le dire.

Elle est perturbée, se tord les mains, baisse les épaules et la tête.

HITLER: Que veux-tu dire, ma chérie?

EVA: C'est trop grave; je ne peux pas t'expliquer ça... Qui aurait cru!

HITLER: Qui as-tu vu au paradis? Staline? Churchill? (*Il nomme aussi quelques conspirateurs qui avaient essayé d'éliminer le Führer*)

EVA: Oh non! Je ne les ai pas vus ceux-là... Non! Non! C'est plus grave que ça...

HITLER: Dis-moi, mon petit chat... Dis-le à ton Adolphe chéri...

EVA: Je ne peux pas... (*Elle sanglote*)

HITLER: C'est si grave que ça? Ne pleure pas ma chérie, voyons, calme-toi.

EVA: Oh oui, c'est très grave! ... C'est immensément grave! ...

Hitler est soucieux, se gratte le front, puis éclate soudainement. Il hurle à nouveau comme le Führer.

HITLER: Ich heisse Hitler! Je t'ordonne de me le dire!

Elle hésite.

EVA: Tu ... tu...tu ne peux pas aller au paradis...

HITLER: (*dépité, se gratte le nez*) Meine Ehre ! Je vais où alors, si le paradis m'est interdit ?

EVA: Il ne t'est pas interdit... Mais, tu ne peux pas y aller!

HITLER: Vielen dank. Alors, comme ça, à présent c'est toi qui décide? Il faut que je reste ici, pour l'éternité? Pas d'enfer... paradis impossible... et ma femme qui décide à présent! Ç'est le monde à l'envers...

Elle hausse les épaules, désolée, impuissante...

HITLER: Mais pourquoi donc ne puis-je pas aller au paradis? (*Il réfléchit*) Voyons, laisse moi me souvenir des petites bêtises que j'ai faites quand j'étais dans ce corps.

Il lève les yeux vers le ciel et cherche avidement en se grattant la tête.

HITLER: Ca y est, je me souviens, lorsque j'avais dix ans, j'ai écrasé un cancrelat...

EVA: Non, ce n'est pas pour ça.

HITLER: Ah! oui, ça me revient, j'ai interrompu mon régime végétarien... J'ai mangé un morceau de filet de bœuf après la prise de Paris...

EVA: Non, ce n'est pas la raison non plus.

HITLER: (*Il se gratte la tête*) J'y suis; lorsque le Pape m'a confessé, je lui ai menti. Je lui ai dit qu'on ne couchait pas ensemble et qu'on attendait d'être mariés!

EVA: Non, ça n'a rien à voir.

HITLER: Bon, alors, je vais t'avouer. J'ai mis la main sur les fesses d'une secrétaire... (*Elle fait mine de s'offusquer*)... C'était avant que je te connaisse!

EVA: Petit garnement! Tu m'en as caché de belles. Mais ce n'est pas pour ça non plus.

HITLER: Mais alors qu'ai-je donc fait? ... Qu'ai-je fait pour mériter un tel bannissement ?

Il insiste en articulant chaque syllabe

EVA: Je ne peux pas te le dire!

HITLER: Dis-le moi ou je t'étrangle!

EVA: Mais je suis déjà morte!

HITLER: C'est vrai! ... J'oubliais...

Il se fait tendre

HITLER: Dis-le à ton petit Adolphe, ton tendre Adolphe...

Elle se sent forcée

EVA: Enfin! Puisque tu insistes si gentiment, je vais te le dire... Il faut que tu saches... Voilà, quand je suis arrivée aux portes du paradis, il n'y avait personne pour m'accueillir. Ils étaient tous occupés dans une sorte de parade, un défilé avec une belle musique.

HITLER: Oh! Que j'aime ça ! C'est bien le paradis, dis donc!

EVA: Alors, j'ai regardé à travers la grille... Et j'ai vu Dieu!

HITLER: Non! ?

EVA: Oui!

HITLER: Vraiment?

EVA: Oui... vraiment! Je te le jure.

HITLER: Et alors? Il t'a chassée?

EVA: Oh! Non, pas du tout. Dieu, tu ne me croiras pas! Et bien, Dieu, il est... Il est... Il est...

HITLER: (*Il s'énerve*) Dis-le, dis-le nom de Dieu! Il est mort? Etait-ce ses funérailles?

EVA: Non, pas du tout. Dieu est bien vivant... Il est... Il est juif!

HITLER: Juif? ...Ficken scheiBe!

Consternation... puis il répond après mûre réflexion

HITLER: Tu t'es trompée de paradis... Voilà les femmes! Vous n'avez aucun sens de l'orientation... Tu as pris le mauvais chemin... Tu t'es présentée à la mauvaise adresse!

EVA: Pas possible!

HITLER: Comment, pas possible?

EVA: Tu crois toujours que je suis incapable de trouver mon chemin... Et bien, cette fois-ci, ce n'est pas vrai! J'ai bien trouvé... toute seule, enfin presque toute seule. C'était la bonne adresse.

HITLER: Ne vois-tu pas que c'est un paradis pour les juifs seulement! Si ce Dieu là est juif, ça veut dire que c'est leur paradis !

EVA: Impossible... C'était écrit sur la grille: «Paradis pour tout le monde » *Hitler réfléchi.*

HITLER: Mais enfin, bien sûr! C'est pour tout les 'erwahlte volk', ceux que le Dieu Juif a choisi : les hommes... femmes... enfants... et les chiens!

EVA: Il y avait aussi un panneau où était inscrit : «Ici, on parle anglais, français, hébreux, portugais, chinois, etc... »

HITLER : Et allemand? On ne parle pas allemand dans ce paradis? Tu vois, tu t'es trompée!

EVA: Oui, c'était marqué tout en bas du panneau...

HITLER: Tout en bas? Tout en bas... Oh misère! Es-tu sûre que le panneau n'était pas renversé?

EVA: Tu m'ennuies, Adolphe... Moi, je pars au Paradis. Je n'ai rien à craindre... Et puis, il y a de belles âmes là-bas...

HITLER: Tu ne vas pas me planter là? On a juré de s'aimer dans la vie et dans la mort, pour l'éternité... Et tu me laisses là, à peine mariés d'un jour?

EVA: Mais non mon chéri, je ne t'abandonne pas... suis-moi! Essaie!

HITLER: Pas possible! Trouve moi un autre paradis et je t'accompagne.

EVA: Il n'y en a pas d'autre.

HITLER: Essaie! Invente, construits-en un nouveau, juste pour nous deux.

Un bel ange avec de grandes ailes entre lentement et s'immobilise derrière Hitler.

EVA: J'ai emmené quelqu'un avec moi... Pour te prouver que le paradis est un endroit très bien...

HITLER: (*Etonné*) Quelqu'un? ... Un de mes soldats? Un de mes généraux?

EVA: Non, tu ne le connais pas.

HITLER: Qui est-ce donc ?

EVA: (*toute souriante et montrant du doigt*) Il est derrière toi.

Hitler se retourne et crie d'effroi en faisant un bond de côté.

HITLER: Ah! ... Mais qu'est-ce que c'est que ça?

EVA: Un ange... Un très bel ange... Blond de surcroît... Bien racé! Dis-lui bonjour au moins.

HITLER: (*Il claque des bottes*) Es ist schön dich zu treffen. Ich bin Deutschland Führer. (*Vers Eva.*) Alors comme ça, les anges existent donc bien?...

EVA: Oui, mon ami! Celui-là est mon ange gardien. N'est-il pas beau?

Hitler montre des signes de jalousie.

HITLER: Ouais! ... peut-être... alors, comme ça, c'est pour lui que tu me quittes?

EVA: Mais non, mon chéri... C'est pour te prouver que tu peux retrouver ton ange gardien toi aussi...

Hitler est vivement intéressé.

HITLER: Est-elle belle?

EVA: Qui donc?

HITLER: Mon ange.

EVA: Je suis sûre qu'il est aussi beau que le mien!

HITLER: (*dégoutté*) Quoi? Il est beau? Il... Ca ne m'intéresse pas...

EVA: Mais tu n'es plus un homme à présent, Adolphe! Tu es une âme...

Hitler se touche partout...

HITLER: Oh oui! Tu as raison...

EVA: Enfin! Vas-tu te décider, Adolphe, oui ou non? Tu viens ou tu restes?

Hitler en position pensive, préoccupé et abandonné à son sort.

HITLER: Tu sais bien que je n'peux pas y aller! Ce n'est pas décent. Tu crois que c'est facile, toi? Ah oui... Il suffit de te suivre, et vlan, on tombe nez à nez avec le Juif. Très facile! Imagine un instant que ce Dieu la veuille m'imposer ses quatre volontés, à moi? ...

EVA: Tu te trompes sur mes intentions et tu ne connais pas les siennes. Je t'ai seulement prié de m'accompagner...

HITLER: C'est comme si Eva Braun avait invité le Führer à passer des vacances sur une plage d'Angleterre!

EVA: Mais non, mon chéri. C'est fini tout ça. A présent on vogue dans le néant. Il n'y a plus d'Angleterre, plus de reine, plus de roi, plus de Russie.

HITLER: Ca pourrait m'aller si le Dieu Juif décidait de rentrer chez lui.

EVA: Il est chez lui. Il te suffit d'être bien poli, bien gentil et il te laissera entrer.

HITLER: Voilà comme tu simplifies les choses! On s'aime et on part au paradis. Je me cache derrière les ailes de ton ange... On rentre incognito et on vit heureux, sans permis de séjour, pour l'éternité. *(Il se fait ironique)* Au moins la-bas, on ne risque pas d'avoir beaucoup d'enfants.

EVA: J'intercéderai auprès du bon Dieu pour toi!

HITLER: D'abord, comment sais-tu qu'il est bon, ce Dieu-là? Ensuite, si c'était si simple, qu'est-ce que je fais du cadavre? *(Il montre le cadavre d'Hitler)*... Je le range dans une armoire et on oublie la Terre et ce qui s'y est passé... Comme c'est simple, n'est-ce pas!

EVA: J'ai fait une croix sur mon cadavre et j'espère que ceux qui sont restés poseront une croix sur le tien!

HITLER: Quelle croix? La croix gammée?

EVA: Mais non, grand bêta! La croix des tombes...

Elle lui montre la sortie

EVA: Alors, tu me suis?

HITLER: Non... Peut-être... Mais non... Je te dis que c'est impossible...

EVA: Tant pis ! Moi, j'y vais... Si tu changes d'idées, retrouve-moi au Paradis...

Elle pose un baiser furtif sur la joue d'Hitler.

EVA: Heil Hitler... Heil Adolphe.... Heil chéri...

Elle s'enfuit allègrement avec son age gardien.

Le rideau tombe.

Acte II

Le rideau se lève sur le même décor. L'âme d'Hitler tourne en rond, indécise, en proie à une vive inquiétude. Il est au milieu de la scène quand un jeu de miroirs pivote de chaque côté. Ils reflètent son image en un nombre infini.

HITLER: Ah! Ah! Regardez-moi ça ! Je me croyais seul et me voici entouré de mes sosies. *(Il fait des grimaces et des tourniquets de ses bras)*. Le néant est plein de miroirs! Je vais pouvoir passer mon temps à me regarder, à me lisser la moustache, à me faire des clins d'œil. C'est mieux que le grand vide. Je vais me tenir compagnie à moi-même.

Il continue son jeu de grimaces. S'arrête et se gratte la tête.

Je deviens fou, ma parole! Avec tous ceux-là qui m'espionnent, je ferais mieux de me tenir correctement.

Un écho de sa propre voix lui répond.

VOIX: Et non, tu n'es pas dément. On t'observe.

HITLER: *(apeuré)* Qui est là? Qui parle?

VOIX: C'est toi, c'est nous.

HITLER: Je ne comprends plus. *(Il se prend sa tête à deux mains et la secoue.)* Pourquoi ma propre voix me parle-t-elle? C'est un signe de folie.

VOIX: Mais non, Adolf. Tu n'es pas fou.

HITLER: Es-tu la voix de ma conscience?

VOIX : Non, nous sommes les voix des autres toi.

HITLER: Quelqu'un se fiche de ma gueule! *(Il se frotte vivement les yeux puis s'écrie)* Foutez-moi le camps. Hors de ma vue.

La lumière s'éteint et les réflexions disparaissent.

HITLER: Bon! Ca va mieux ainsi. Qu'est-ce qu'il ne faut pas subir de conneries dans les cieux!

Les réflexions réapparaissent.

VOIX: Tu traites tes propres images de conneries?

HITLER: *(Il fait de grands gestes pour chasser les images)* Laissez-moi tranquille! Je ne vous ai rien demandé. Fichez-moi la paix!

Toutes les réflexions s'éteignent par un pivotement de miroirs, sauf une.

VOIX: Pendant que tu vivais dans ton univers, moi je vivais dans un autre.

HITLER: Bien sûr, je le sais. Tu vivais dans mes rêves? J'ai fait de nombreux rêves et des cauchemars bizarres.

VOIX: Rien à voir avec tes rêves. Je vivais en chair et en os.

HITLER: Veux-tu dire qu'un autre Hitler existait quelque part?

VOIX: Bien sûr! En réalité, des millions d'autres Hitler existaient en même temps que toi.

HITLER: Tu racontes des bobards. Je n'en ai jamais rencontré un seul sur la Terre. Où vivaient-ils? Sur la lune? Sur des planètes, dans d'autres galaxies?

VOIX: Non, mon frère. Ils vivaient dans d'autres univers.

HITLER: (*éclate de rire*) Alors, comme ça, il existe d'autres univers?

VOIX: Bien sûr. Croyais-tu que ton univers est unique?

HITLER: Ca va de soi. Un univers, un Dieu, un Paradis, un enfer, un Hitler.

VOIX: Tes ancêtres croyaient que la terre était plate et qu'au bout de l'océan c'était le grand plongeon. Et toi, tu crois qu'au bout de ton univers il y a une marche, un escalier ou un gouffre?

HITLER: Ben oui.

VOIX: On voit que vous n'avez pas beaucoup évolué sur ta planète. Vous sortez à peine du Neandertal que vous essayez déjà de bousiller votre Terre. Et toi, tu y es pour quelque chose. N'est-ce pas?

HITLER: Si c'est pour m'engueuler, je vous prie de rentrer dans vos Univers respectifs et me laisser tranquille.

VOIX: Tu as mauvaise conscience? C'est bien.

HITLER: A présent, je suis ce qui reste d'une conscience. Je ne me sens pas trop mal.

VOIX: Evitons les monologues. On va t'expliquer ce qui se passe en dehors de ton univers. Au bout de l'extrémité de ton univers, existent une immensité d'autres univers. Et dans chacun d'eux vivait un autre toi. Dans certains univers l'autre toi fut une réplique exacte de ton existence, car cet autre toi a pris les mêmes choix que toi tout au long de sa vie. Ces univers sont de pures images de ton univers et de ta planète. Sur d'autres Terres, tes images ont vécu différemment. Es-tu d'accord avec moi que ta vie fut une série de choix? Chaque fois que tu prenais une décision, il te fallait choisir entre plusieurs options?

HITLER: Je suis d'accord.

VOIX: Et bien, nous y voilà. Moi, lorsque maman Klara est devenue veuve, j'ai passé de longs moments à rêver, à dessiner et à lire. Je suis allé à Vienne où j'ai réussi l'examen d'entrée à l'Académie des Beaux-Arts. Et sur la terre de mon univers, j'ai passé ma vie à peindre en quatre dimensions. Je suis devenu un artiste célèbre et j'ai gagné des millions.

HITLER: Et ça t'a suffi? Tu n'as pas voulu atteindre la pouvoir sur les foules?

VOIX: Aucun intérêt. J'aimais la peinture. Tu as fais ce choix et tu es devenu moi.

Une autre réflexion paraît (un second miroir tourne)

VOIX: Et moi, sur la Terre de mon univers, j'ai échoué l'examen d'entrée de l'Académie. Je me suis intéressé au nationalisme et à l'organisation du Parti Social Démocratique de Vienne. J'ai fait la Grande Guerre. Je fus blessé et décoré. A l'armistice, j'avais atteint le grade de major. J'ai fait une brillante carrière dans l'armée. Je fus promu général à cinquante ans. J'ai pris ma retraite à soixante et vécu mes vieux jours avec ma famille à la campagne.

HITLER: Pas très excitant ton histoire, sosie-camarade.

Une autre réflexion paraît.

VOIX: Moi, dans mon univers, à l'âge de trente ans, je me suis joint aux Nazis et je suis devenu leur chef. Ensuite j'ai choisi de reconstruire l'économie de l'Allemagne en coopérant avec les autres nations. J'ai refusé de faire la guerre. L'Allemagne est devenue puissante, riche et ses ingénieurs ont essaimé tout autour de la planète pour éduquer les pays pauvres.

Un troisième miroir tourne.

VOIX: Et moi, je suis devenu dictateur de l'Allemagne Nazie à l'âge de quarante quatre ans. Je suis tombé amoureux de ma copine d'enfance. Nous nous sommes mariés et nous avons eu six enfants. Mon épouse a joué un rôle majeur dans ma carrière politique. J'ai découvert grâce à elle la valeur des êtres humains. Je haïssais les juifs et les bohémiens, mais elle est parvenue à me démontrer qu'il valait mieux coopérer avec eux pour assurer la grandeur de l'Allemagne.

HITLER: Et Eva Brown? Tu n'as pas connu Eva, toi?

VOIX: Oui, j'ai connu Eva. Elle fut ma secrétaire pendant plus de dix ans. Elle aurait bien voulu que je trompe mon épouse. J'ai choisi de lui rester fidèle.

HITLER: Et la guerre? Tu n'as pas déclaré la guerre aux Polonais, toi?

VOIX: Oui, nous leur avons fait la guerre. Ensuite, nous avons signé un accord de paix avec la Russie. La Pologne fut intégrée dans la grande Allemagne, ainsi que la Tchécoslovaquie et l'Autriche. Puis j'ai pris ma retraite dans les montagnes de Bavière.

Toutes les réflexions réapparaissent.

VOIX: Vois-tu, cher image de nous-mêmes, l'existence est légèrement plus complexe que tu croyais. Les cosmos s'étalent sans fin comme des billes dans un sac qui n'aurait aucune paroi. Un sac infini.

HITLER: Et ça nous mène où, votre complexité?

VOIX: A goûter toutes les possibilités de choix que puissent faire les créatures conscientes. A créer sans cesse de nouvelles possibilités d'existence, de nouveaux mondes, de nouvelles sources d'évolution et d'expérience.

HITLER: (*pensif*) Moi, je pense que vous racontez des conneries. Ça ne tient pas debout votre histoire d'univers multiples. J'aime les choses simples. Je suis coincé dans le néant parce que... ben parce que Eva n'a pas pu m'introduire chez Dieu. Votre histoire est trop compliquée et vous ne me proposez pas un paradis avec de jolis nuages ou un enfer avec le feu éternel.

VOIX: Est-ce tout ce que tu désires?

HITLER: Que puis-je désirer d'autre? Je veux revoir Eva. Savez-vous que nous étions jeunes mariés et qu'elle m'a quitté avant notre lune de miel?

VOIX: Si c'est ainsi, ton âme poursuivra sa route comme ton corps le fit sur Terre. Tu vas continuer à exercer tes choix et les vivre en conséquence. Nous, nous allons nous rendre où nos choix nous conduisent.

HITLER: Et où irez-vous donc?

VOIX: Au paradis.

HITLER: Mais c'est impossible! Ignorez-vous que Dieu est juif?

VOIX: Et alors?

Le rideau tombe

Acte III

On entend brièvement des extraits de morceaux de musique qui représentent les époques successives qui ont suivi la fin de la guerre: Charleston, Rock, twist, pop, hard rock, métal...

Le rideau se lève.

58 ans plus tard... même place... le corps d'Hitler est remplacé par un squelette qui a toujours une petite moustache noire... Un vieillard aux longs cheveux et barbe blanche hante la scène. Il a une petite moustache noire. Une robe blanche indique qu'il est une âme. Courbaturé, il tourne en rond autour du squelette. Il marmonne.

HITLER: Ce qu'ils peuvent m'énerver avec leur musique!

Il déambule puis se tourne vers le squelette.

HITLER: Pourriture! Voilà où j'en suis maintenant! Tu m'as bien eu avec tes idées de grandeur, ta folie de conquête, ton ego démesuré! À cause de toi, je suis obligé de fuir le paradis, de me morfondre pour l'éternité! Salaud! Fumier! ...

Il est immobile, pointe un doigt accusateur au squelette. Une autre âme entre à reculons, l'air terrifiée... Il heurte le dos d'Hitler et tous deux poussent un cri d'effroi...

DAVID: Oh! Vous m'avez fait peur.

HITLER: Faites un peu attention où vous allez! Ayez la politesse de frapper avant d'entrer!

DAVID: Excusez-moi! Il fait si noir partout... Je me suis égaré dans le cosmos!

David regarde l'âme d'Hitler avec crainte... Il hésite...

DAVID: Vous êtes le bon Dieu?

HITLER: Je l'ai longtemps cru!

Il désigne son squelette.

HITLER: Voilà ce qui reste de celui qui se croyait le bon Dieu.

David scrute le squelette d'un air perturbé.

DAVID: Qui êtes-vous?

HITLER: Je suis son âme.

DAVID: C'est étrange, mais vous me rappelez quelqu'un...

HITLER: J'aimerais ne vous rappeler personne... Et vous? Qui êtes-vous? Que faites-vous ici?

DAVID: Moi? ... Je m'appelle David. J'erre!

HITLER: Vous n'êtes pas allé au paradis?

DAVID: Oh! non...

HITLER: Pourquoi pas?

DAVID: Impossible!

HITLER: Comment, impossible? Vous n'avez pas trouvé le chemin?

DAVID: Oh oui! Je l'ai trouvé, le chemin... C'était très facile...

HITLER: Vous avez fuit?

DAVID: J'ai regardé à travers la grille... J'ai préféré ne pas y entrer.

HITLER: Pourquoi donc?

DAVID: Ah! Mon bon monsieur... Vous ne me croirez pas si je vous disais ce qui se passe là-haut!

HITLER: Je crois deviner... Vous êtes allemand? ... SS?

DAVID: Pas du tout! Les SS n'existent plus depuis longtemps...

HITLER: Alors pourquoi fuyez-vous le paradis?

DAVID: Mais tout simplement parce que le bon Dieu... le bon Dieu...

Hitler a la bouche ouverte, branle la tête en même temps que le nouveau venu...

DAVID: Le bon Dieu, ...il est palestinien! Et moi, ...moi, je suis l'âme de David, citoyen d'Israël...

HITLER: Quoi? !... Mais c'est impossible!

DAVID: Pourquoi donc?

HITLER: Parce que Dieu est juif!

DAVID: Ah! Mon cher ami, mon frère! ... S'il était juif, le bon Dieu, ça arrangerait bien mon affaire! Hélas... Il est palestinien...

HITLER: Eh bien! Ça arrangerait bien mon affaire si Dieu était palestinien...

DAVID: Pourquoi? Êtes-vous l'âme d'un arabe?

HITLER: Oh que non! ... Je suis...

On entend une voix qui s'approche.

VOIX de DOMINIQUE: Je cherche mon chemin... Je cherche mon guide... Je suis une pauvre âme en déroute...

L'âme d'un homme jeune surgit sur la scène, tenant une tête qui lui ressemble sous le bras... Egaleme nt vêtu d'une grande robe blanche. Les yeux fermés, son autre main tient une canne qu'il agite devant lui comme un aveugle. Il s'arrête soudain et renifle à pleines narines... Les deux autres le regardent avec surprise et curiosité. Le nouveau venu continue à humer l'air en tournant la tête de droite à gauche puis ouvre soudain les yeux

DOMINIQUE: *(soulagé et souriant)* Ca sent le parfum du néant. Il me semblait bien avoir senti la proximité d'âmes... Ca fait du bien de retrouver un peu de lumière! Il fait tellement noir dans l'espace sidéral...

HITLER: Que faites-vous avec votre tête sous le bras?

DOMINIQUE: Je n'arrive pas à m'en détacher. C'est la tête que j'avais avant qu'on me la décolle...

DAVID: La ressemblance est frappante! ...Etes-vous un juif errant vous aussi?

DOMINIQUE: J'erre... depuis vingt ans!

HITLER: Vous n'avez pas trouvé le chemin du Paradis?

DOMINIQUE: Détrompez-vous, je l'ai trouvé!

HITLER: Pourquoi n'y êtes-vous pas entré?

DOMINIQUE: J'y suis entré... et ressorti aussitôt!

DAVID: On vous a chassé?

DOMINIQUE: Oh non! ... Que du contraire! Ils étaient très gentils avec moi...

HITLER: Que s'est-il donc passé?

DOMINIQUE: Je n'ai pas pu y rester...

HITLER: Pourquoi? Etes-vous allemand?

DAVID: Pourquoi? Vous êtes juif?

HITLER: (*Vers David*) S'il était juif, il aurait pu rester au paradis. Vous n'avez rien compris...

DAVID: Que du contraire! S'il était juif, il lui serait impossible d'y rester...

DOMINIQUE: Je ne suis ni juif ni allemand et je n'ai pas pu y rester parce que le bon Dieu est...

HITLER: Quoi ? ...

DAVID: Dites-le, qu'avez-vous rencontré?

DOMINIQUE: Je m'attendais à tout, à un enfer, à un purgatoire, même à un paradis, mais certainement pas à un bon Dieu comme ça! Je l'ai vue de mes propres yeux...

DAVID : Alors, monsieur fut surpris de trouver un bon Dieu palestinien?

DOMINIQUE : Il peut être palestinien ou noir, blanc, jaune, rouge ou même incolore, ça m'est égal. Mais le comble, c'est que le bon Dieu soit une femme! La, je ne m'y attendais pas du tout. Ca m'a fait un choc incroyable. J'ai failli en perdre la tête...

DAVID: Une femme palestinienne?

HITLER: Une femme juive?

DOMINIQUE: Non, une femme normale! ... Un peu bronzée...

HITLER: Dans ce cas, votre paradis m'intéresse... C'est toujours mieux que de moisir dans la pénombre sidérale.

DOMINIQUE: Je n'y retourne pas!

HITLER: Pourquoi donc?

DOMINIQUE: Parce que cette tête m'a joué de vilains tours lorsqu'elle était encore attachée à son corps... Le viol de plus de 50 femmes...

HITLER: (*Ebahi*) Le salaud!

DAVID: Quel goujat!

DOMINIQUE: Vous pouvez le dire... Il ne s'est pas contenté de viol mais il a aussi égorgé plus de vingt femmes... Et me voilà donc condamné à errer pour l'éternité... Comment voulez-vous que je me présente devant un bon Dieu femme?

HITLER: Ca serait difficile en effet!

DAVID: Moi, ça ne résout pas mon problème. Le bon Dieu que j'ai vu, il était palestinien...

DOMINIQUE: Palestinienne?

DAVID: Non, un mec, un type, un Palestinien!

DOMINIQUE: Et alors, qu'est-ce qui vous empêche d'aller dans ce paradis si votre bon Dieu est palestinien?

DAVID: Mais parce que je suis israélien... Mon nom est David. J'étais général dans l'armée d'Israël.

HITLER: Et alors, il n'y a rien de mal à être général! J'en ai connu beaucoup de généraux. C'était des types très bien! Mais faut dire qu'ils n'étaient pas israéliens...

DOMINIQUE: Alors, comme ça, vous avez tué des Palestiniens?

DAVID: Oh non! Je n'ai jamais tué personne...

DOMINIQUE: Qu'avez-vous à craindre?

David hausse les épaules. Dominique se tourne vers Hitler

DOMINIQUE: Et toi? Es-tu également juif?

HITLER: Moi! Non... non, pas du tout!

DOMINIQUE: Quel est ton problème?

HITLER: On m'a dit que le bon Dieu est juif!

DAVID: Es-tu allé voir?

HITLER: Non! C'est Eva qui me la dit.

DAVID: (*la puce à l'oreille*) Eva? Quelle Eva?

HITLER: Mon épouse, Eva...

DOMINIQUE: Tu l'as tuée?

HITLER: Pour qui me prends-tu? ... On s'est tués ensemble...

DOMINIQUE: (*attendri*) Comme Roméo et Juliette? Ah c'est mignon...

HITLER: En quelque sorte !

DAVID: Eva?... Eva?... (*Il cherche... devine...*) Quel était son nom de famille ?

HITLER: Braun... Eva Braun...

DOMINIQUE: Les rasoirs électriques?

DAVID: Eva Braun... la maîtresse d'Hitler?

HITLER: (*il insiste*) L'épouse d'Hitler!

David recule, horrifié... Il ne sait plus parler... Il bafouille d'effroi, saisit la manche de Dominique et lui dit en pointant le doigt:

DAVID: C'est Hitler... C'est le Führer... Là, devant nous! ...

DOMINIQUE: Ca alors... *(il sourit avec condescendance)* Tu en as tué des gens, toi!

HITLER: Moi? Je n'ai jamais tué personne! ... Non, jamais personne!

DOMINIQUE: Alors vous êtes des frères! Jamais tué personne de vos propres mains... J'en conclus que je suis le seul qui devrait avoir peur de Dieu...

HITLER: *(pensif)* Eva m'a roulé! La salope... Elle m'a fait poirotter ici pendant soixante ans! C'était sans doute pour aller rejoindre Goering... Je vais les faire fusiller...

DOMINIQUE: Voulez-vous que je m'occupe d'elle?

HITLER: Comment? ... Oh non! Ca ira comme ça! ... Comment t'appelles-tu?

DOMINIQUE: -Si c'est pour la Gestapo, je ne te dirais rien. Par contre, si ça reste entre nous, mon nom de corps terrestre est Dominique... On se foutait de moi à l'école puis en prison! Vous savez: Dominique... nique... nique! J'aurais bien voulu avoir un autre nom. On dit que les parents donnent aux enfants les noms de ceux qu'ils aiment... Je n'ai jamais compris cela! Les gens disent qu'ils aiment Dieu... Mais ils n'appellent jamais leurs enfants: « Dieu », « Allah », « Yahvé »... ou « Jéhovah »... Au contraire, ils les appellent Dominique... nique... nique. Vraiment, j'étais prédestiné!

HITLER: Ca m'aurait fait plaisir d'être appelé «Dieu»!

DAVID: *(encore sous le coup et l'effroi)* Tu as fichu le bordel sur la terre... Tu ne vas pas encore essayer de le foutre dans le ciel? ...

HITLER: Eh, attend deux minutes!... Ce n'est pas moi qui ai fichu le bordel... Moi, je n'y suis pour rien!

DAVID: *(riant aux éclats, méchamment)*... Tu as fait tuer des millions de gens et tu oses prétendre que tu n'y es pour rien? Tu es encore plus dangereux et plus con que je pensais...

HITLER: Je le répète... Je n'y suis pour rien... Moi, l'âme, je suis l'observateur... Je constate et je ne dis rien... Celui qui a foutu le bordel, c'est lui! *(Il pointe le doigt vigoureusement vers le squelette d'Hitler)*... Ne pas confondre s'il vous plaît!

DAVID: Tu es bien son âme, n'est-ce pas?

HITLER: Oui... Tu l'as dit!

DAVID: Donc, tu es responsable!

HITLER: Non... Le responsable, c'est son ego!

DAVID: Ah bon! Vous faisiez ménage à trois? ... Tu vas me faire pleurer de rire avec tes foutaises...

HITLER: Tu ne comprends rien! Je recommence... Ecoute bien et ne m'interrompt plus!

DOMINIQUE: Ca devient sérieux...

HITLER: Nous, les âmes, sommes placés dans les corps pour observer silencieusement. L'ego, lui, se développe dans la chair humaine à partir du jour de la naissance et puis, quand le corps meurt,... pfutt! ... l'ego meurt aussi! Compris?

DOMINIQUE: Compris! Tu m'intéresses... La tête que je tiens en main, ici, c'est le dépôt de l'ego...

DAVID: Il cherche à nous fourvoyer... C'est comme ça qu'il a pris le pouvoir en Allemagne. (*Il se fâche*) Ne crois surtout pas que tu vas nous faire un coup d'état dans les cieux! Tout Führer que tu étais... Ca ne compte plus!

DOMINIQUE: On est là pour l'empêcher de nous mobiliser... Ne t'en fait pas David, ma tête le tient à l'œil!

HITLER: Bon! Puisque vous ne voulez pas comprendre, je vous laisse dans l'ignorance...

DOMINIQUE: Moi, j'ai compris. Nous, les âmes, nous n'avions pas les moyens de changer les désirs de l'ego! Nous étions dans l'incapacité de faire quoi que ce soit. Ce qui est compréhensible puisque que nous n'étions que des observateurs placés dans des corps d'abrutis! Un peu comme les experts des Nations-Unies envoyés dans des pays d'abrutis. Que voulez-vous qu'ils changent! Ils ne sont que des observateurs...

DAVID: Alors, toi aussi, tu cherches une échappatoire aux crimes horribles que tu as commis?

DOMINIQUE: Mon copain, (*il montre Hitler*) vient de te le dire: ce n'est pas moi qui ai commis les crimes et les viols... C'est l'ego du corps que j'habitais... Tu vas quand même pas accuser l'observateur des Nations-Unies pour les misères du Tiers-Monde?

DAVID: Il ne manquait plus que ça! Je suis en bonne compagnie! Le plus grand tueur de l'histoire et le plus grand violeur tueur des temps modernes qui veulent me donner une leçon de conscience! Qu'est-ce que j'ai fait à Jahvé moi, pour arriver ici? (*Il lève les bras au ciel, en désespoir de cause*) Je le priais tous les jours... Je lui portais des offrandes et je lui remettais 20% de mon salaire! Quand j'y pense... Ca me donne envie de vomir... Toutes mes prières... et mon argent qui allaient à un Dieu palestinien!

DOMINIQUE: Non, ton argent allait à une Femme... En somme, c'est un peu comme quand tu allais au bordel!

DAVID: (*Surpris et accusateur*) Quoi? Qui t'a dit que j'allais voir les prostituées?

DOMINIQUE: Personne... Je disais ça sans réfléchir ! Je n'accuse pas M. le général! Je n'y étais pas et je n'ai rien vu...

HITLER: Comme ça, le général trompait sa femme! ? Votre adultère n'est pas un crime sans doute? ...Général, je vais vous dire encore deux mots: Hitler n'a jamais trompé sa femme... A bon entendeur, salut!

DAVID: Hypocrite! Pourceau! Comment aurait-il pu tromper sa femme en se tuant le lendemain de ses nocés? !

Dominique rit en sourdine.

DAVID: Ca te fait rigoler? ... Sale chenapan!

DOMINIQUE: Je rigole de penser à qui tu donnais ton or et tes prières!

L'âme de David tourne le dos aux autres pour bouder.

DOMINIQUE: (*après un moment de silence*) Puisqu'on ne s'entend pas sur la nature du bon Dieu, et puisqu'on risque de s'ennuyer ici pour les siècles à venir, je serais d'avis qu'on joue à la sainte Trinité. Toi (*à Hitler*) tu es Dieu, toi (*à David*) tu es Allah! ...

DAVID: (*offusqué*) Non mais, ça ne va pas! Tu me prends pour qui?

DOMINIQUE: Pour Allah!

DAVID: Jamais! ... Jahvé peut-être, mais Allah... jamais!

HITLER: (*A Dominique*) Et toi alors, qui seras-tu dans notre Trinité?

DOMINIQUE: Je n'ai pas de préférence... Dieu, Allah ou Yahvé... pour moi, c'est kif-kif bourricot, la même chose!

DAVID: Tu es un ignare ! Confondre Yahvé avec Allah... Ce n'est pas croyable ce que les gens sont bêtes!

DOMINIQUE: On n'est plus des gens!

DAVID: Les âmes, alors... Tu as une âme de con!

DOMINIQUE: Merci! ... Je préfère avoir une âme de con que d'être une con d'âme! Vive la différence!

HITLER: Au moins, avec la compagnie de ces deux ouistitis je ne m'ennuie plus à présent. Il faut dire qu'avec deux sagouins comme vous, ça vaut la peine de voguer dans le néant...

DOMINIQUE: Est-ce que tu regrettes la Terre, toi?

HITLER: Mais oui, bien sûr. Quelle question!

DOMINIQUE (*rêveur*): Moi, ce que je regrette, c'est d'avoir perdu l'usage de mes cinq sens!

HITLER: Tiens, c'est vrai ce que tu dis là! Je n'avais pas remarqué... Je me pince là, et je n'ai pas mal...

DOMINIQUE: Oh nostalgie...L'extase du goût! Léchér par lapées le Nuttela sur un jeune sein!

HITLER: Je ne te suis plus...?

DAVID: Saligaud! ...Et après ça tu l'as tuée?

DOMINIQUE (*sur sa lancée*): Entendre l'aile de la nuit frôler mes désirs!
Voir la nuit sanglante s'éveiller sur l'horizon! Toucher le duvet d'une cuisse
couverte de rosée! Humer l'amour froid qui n'a plus rien à découvrir!

DAVID: (*visiblement embarrassé*) Vive le temps des regrets !

DOMINIQUE: Le temps n'existe plus! ...Ô! nostalgie du temps qui était...

HITLER: Dominique a raison. On aurait du en profiter
davantage...Maintenant c'est fini! Tout est froid au toucher; c'est noir
devant les yeux; le néant n'a même pas de parfum!

DAVID: ...Le goût du bleu du ciel sur la langue!

DOMINIQUE: Vous déconnez, non! On a perdu les cinq sens et vous voilà
en train d'inventer...

HITLER: Si c'était à refaire, j'aimerais être peintre.

DAVID: Pour repeindre les ghettos après tout le sang que tu y a fait couler?

HITLER: Mais non! Peindre des fleurs, des papillons, la nature.

DAVID: La nature morte?

HITLER: Des forêts, des écureuils et des petits enfants.

DOMINIQUE: J'aurais aimé être écrivain.

DAVID: De polards ou d'histoires d'horreur?

DOMINIQUE: De contes de fée.

Les deux autres s'esclaffent.

DOMINIQUE: J'aurais écrit des histoires où un ogre rencontrerait une
belle princesse qui tomberait amoureuse de lui.

DAVID: C'est du déjà vu!

HITLER: Ca n'arrive jamais sur la Terre.

DOMINIQUE: Je sais. Les belles filles ne tombent jamais amoureuses des
types moches, même s'ils ont un cœur en or. Elles préfèrent les belles
gueules qui ont un cœur merdeux.

HITLER: Alors pourquoi écrire des contes de fée?

DOMINIQUE: (*Il montre sa tête coupée*) Parce qu'une fée pourrait
regarder cette tête droit dans les yeux et lui sourire.

DAVID: Pour moi, je reviendrais bien en tant que vendeur d'ascenseurs.
C'était bon la vie ... après la mort d'Hitler, bien sûr!

HITLER (*lève le bras et va dire des insanités*): Glausbst du, dass ich ein
ungeheuer bin** ?

*Il est interrompu par un vacarme soudain de casseroles et de vaisselle
dérangées... Un ange surgit, en mauvais état, mal rasé, l'aile caduque,
boitillant, éreinté, la robe sale...*

Les trois lascars le regardent bêtement, bouches bées, rieurs. L'ange s'assied, s'éponge le front...

DOMINIQUE: Ca ne va pas? Vous me semblez mal en point...

ANGE: Ah mes aïeux! Quel boulot! Je n'arrête pas...

Les autres sont consternés. Il se ressaisit et s'écrie :

ANGE: Alors les mecs! Ca va durer longtemps votre conciliabule? On vous attend là-haut. On s'impatiente. Bougez vos fesses d'âme, nom de...

DAVID: Vous venez d'où?

ANGE: Du Paradis.

HITLER: Quel Paradis?

ANGE: Le Paradis...

HITLER: Celui des Juifs ou celui des Palestiniens?

ANGE: Le seul Paradis.

HITLER: Je ne comprends plus rien!

DOMINIQUE: Que faites-vous?

ANGE: Je fais des allées venues, sans cesse... Je descends, je monte... puis je descends à nouveau, puis je remonte... sans arrêt!

***Croyez-vous que je sois un monstre ?*

DAVID: C'est amusant ça! Vous devriez installer un ascenseur! Je peux vous donner l'adresse de mon beau-frère. Il a installé beaucoup d'ascenseurs en Israël, et ailleurs...

ANGE: Mon patron n'aime pas les ascenseurs! ... Entre temps, ça me tue... Toutes les corvées sont pour ma pomme! ... Va chercher les orgueilleux! Va chercher les avares! Va chercher les dictateurs ! Va chercher les voleurs, les menteurs, les tueurs... La liste n'en finit pas... Jamais. ! À peine suis-je remonté avec mon fardeau d'âmes qu'on me renvoie en chercher d'autres... Et Dieu seul sait s'il y en a des quantités astronomiques d'âmes comme ça. Votre beau-frère ne pourrait jamais fabriquer un ascenseur assez grand pour tout ce travail. Et, bien sur, tout ce sale boulot est pour ma poire. Parfois je me demande si je ne devrais pas donner ma démission et créer ma propre boîte!

DOMINIQUE: Dans quel domaine?

ANGE: Toujours au service des âmes! Je me ferais une belle spécialité avec les vilaines âmes. Vous pensez bien que depuis le temps j'ai appris à les connaître...Je leur ferai payer tout ce qu'elles m'ont fait baver...

DAVID: Mais ce serait un enfer votre entreprise?

ANGE: Je cherche un associé...Ca vous intéresse?...On partage 50/50...

Ils réfléchissent.

DAVID: Vous auriez du le demander à l'ego de ces deux lascars. Ils se seraient fait une joie de s'associer à votre entreprise!

ANGE: (*nostalgique*) J'ai appliqué pour aller travailler au Service des Belles Âmes... C'est un service pépère, comme l'administration chez vous. Il ne faut pas se presser; les belles âmes viennent vers le paradis d'elles-mêmes, par instinct. Et puis, avec elles, jamais de bousculade, pas besoin de les pousser. Le patron ne m'a pas répondu... Trop occupé!

Silence. Les trois semblent plongés dans des réflexions profondes.

ANGE: (*Il hausse la voix*) Qu'en pensez-vous?

HITLER: Moi, j'suis pas pressé. J'ai pris l'habitude de poiroter et ces deux-là se sont enfuis...

ANGE: Avez-vous peur du patron?

TOUS LES TROIS ensembles: Nous? ... Nooon, ... pas du tout!

ANGE: Et bien tant mieux... Parce que je viens vous chercher! Vous manquiez à l'appel. On se demandait où vous étiez passés. Avez-vous quelque chose à vous reprocher?

CHACUN: Moi? ... Oh non! ... Mais eux... (*en montrant les autres*)... Certainement!

ANGE: Vous réglerez ça avec le Boss ! Allons, debout!

DOMINIQUE: (*terrifié*) Vous ne pourriez pas repasser dans quelque temps? ... (*Il se fait suggestif*)... Dans quelques siècles? (*L'ange fait un signe de tête négatif et sort un long glaive de sous sa robe. Dominique bafouille et ajoute*) Je n'ai pas fait ma valise... Et puis, on dit que le temps arrange bien des choses...

ANGE: En avant, marche... Une, deux, une, deux!

Le rideau tombe

ACTE IV

À gauche, un panneau indique plusieurs directions (Terre, Orion, Andromède, Ursa Minor, Hydra, etc.) avec des flèches dirigées vers le bas.

Des nuages flottent un peu partout dans le décor et une petite musique angélique joue en stéréo.

À gauche, à côté du panneau de directions, un portique de bienvenue.

Inscriptions: «Paradis pour tout le monde»

Aux pieds du portique, un panneau: «Ici on parle... »

A droite, une cuisine avec un évier plein de vaisselle et du linge sale dans une grosse corbeille. Quatre chaises au fond de la cuisine.

L'ange arrive à gauche, essoufflé d'avoir grimpé toutes les marches jusqu'au paradis. Les trois lascars le suivent, à bout de souffle eux aussi. Ils s'arrêtent aux pieds du portique pour reprendre leur souffle. Hitler voit le panneau: «Ici on parle... » D'un geste furtif, il tourne le panneau pour que «Allemand» soit en haut.

Dans la cuisine, une grosse mémère Africaine fait la vaisselle en chantant un negro-spiritual.

ANGE: Allons les âmes! Entrez donc... Asseyez-vous... Vous voilà arrivés, moi je repars.

MEMERE: (*En souriant d'un beau sourire candide, plein de tendresse et de joie*) Bonjour les gosses... Merci Gabriel!

Ils se regardent, étonnés, penauds... Ils marmonnent une réponse. La mémère les regarde avec curiosité.

MEMERE: Alors! On n'est pas de bonne humeur?

TOUS LES TROIS: Non... Oui... Ca peut aller!

Dominique est mal à l'aise et se cache entre les deux autres ayant tiré sa chaise en retrait. Il voudrait passer inaperçu...

MEMERE: Vous n'aimez pas les Noirs?

Ils feignent l'indifférence et prennent une attitude hautaine.

HITLER: Non... Oui... sans doute!

DAVID: Chez nous, les femmes font bien à manger!

Dominique se tait et garde la tête penchée et le dos voûté.

MEMERE: Avez-vous fait mauvais voyage?

HITLER: C'était long, très long...

MEMERE: Voici une tasse de thé divin... C'est un régal! Afro paradisiaque! ... (*à Dominique*) Et toi? Pourquoi te caches-tu?

DOMINIQUE: Moi? Oh non, je ne me cache pas!

MEMERE: Tu as quelque chose à cacher, n'est-ce pas?

Les deux autres rient sous cape et le montrent du doigt

HITLER: Pour sur! ... Il a un gros quelque chose à cacher!

MEMERE: (*avec compassion*) Allons mon chéri, dis moi ce qui ne va pas?

DOMINIQUE: Je n'ose pas!

HITLER: On va vous le dire... C'était un raté! Un violeur et un criminel... Il a égorgé le sexe faible... avec ses propres mains!

DAVID: C'est exact... Il en a fait des choses terribles avec les femmes!

MEMERE: Alors, comme ça, tu n'aimes pas les femmes?

DOMINIQUE: Et bien... je... je... je ne les haïssais pas... C'était plus fort que ma volonté. J'avais beau me suggérer de me calmer... Mon corps n'en faisait qu'à sa tête... (*Il montre la tête sur son bras*)

DAVID: A quoi servais-tu alors, toi, dans ce corps de bandit, si tu étais incapable de le calmer?

DOMINIQUE: Ce n'était pas facile... C'est une longue histoire! Abandonné de très jeune âge par mon père et sodomisé plusieurs fois à l'âge de six ans par mes oncles...

MEMERE: Pauvre bougre! Tu en as vu des moments difficiles durant ta courte vie?

Les autres se taisent, embarrassés.

La bonne enlève son tablier.

MEMERE: Bon! C'est que j'ai du nettoyage à faire un peu partout... Je vous quitte. À bientôt.

Les trois marmonnent:

TOUS TROIS: Salut! ... Au revoir... Adieu...

Dominique exhibe un petit sourire.

DOMINIQUE: Je l'aime bien, la bonne du bon Dieu. Elle a l'air bonne!

HITLER: Tête de nœud! Quel air veux-tu qu'elle ait, sinon l'air d'une bonne.

DOMINIQUE: Elle pourrait avoir l'air méchant... Comme toi avec ta moustache de cancrelat eunuque!

Une petite musique angélique annonce l'ange.

ANGE: Ou est passé le Bon Dieu ? L'avez-vous vue?

DAVID: Non! ... Ni vu, ni connu!

DOMINIQUE: On a seulement vu sa bonne...

L'ange a l'air surpris et les regarde en coin.

ANGE: Ah bon! ?... (*Il quitte la scène*)

Les trois compères se regardent, méfiants...

DOMINIQUE: Vous êtes des salauds! Vous m'avez vendu comme ça, à la bonne du bon Dieu. Elle va répéter vos méchancetés à son patron! ... Je suis fichu!

HITLER: Il fallait te comporter correctement sur terre!

DAVID: C'est vraiment dégueulasse ce que tu as fait avec tes mains et avec ta...

Hitler se lève subitement. Il vient d'entendre une chanson exotique... Inquiet, il regarde par la fenêtre... Il ne sait plus où se mettre... David est tout souriant. C'est une chanson juive... Il bombe le torse, tout heureux et cherche avidement par la fenêtre.

DAVID: Oh que j'aime ça! Voici un rabbin bien en forme... Je me sens au pays !

DOMINIQUE: Il vient sans doute prendre le thé avec nous...

DAVID: Non! Il vient certainement me chercher pour me conduire chez le bon Dieu... Je suis sauvé!

Hitler se fait tout petit sur la chaise du milieu, légèrement en retrait.

RABBIN: Shalom

David s'est levé aussitôt et baragouine en hébreu, tout mielleux.

DAVID: Oh comme je suis heureux de vous voir! Je commençais à désespérer... Si loin des synagogues! En pays étranger, en territoire ennemi... A présent, je respire.

Le rabbin l'ignore et se dirige vers les autres. David est très surpris.

RABBIN: Bonjour, vous deux. J'aimerais une tasse de thé...

DOMINIQUE: ... Du thé afro paradisiaque?

RABBIN: C'est ça! Avec une goutte de voie lactée et une cuillère de sucre météorique.

DOMINIQUE: Puis-je vous servir?

RABBIN: C'est gentil... Mais je préférerais être servi par le plus humble parmi vous... Il me semble que celui-là (*Il désigne Hitler qui courbe le dos et fait tout pour passer inaperçu*) Oui... Celui-là, me semble bien humble! N'est-ce pas?

DAVID: (*Offusqué*) Ô très grand rabbin céleste! N'acceptez pas que ce scélérat vous serve. Son cœur est empoisonné! Il en est indigne... Sa langue est celle d'une vipère! Ses mains sont pleines de sang juif! C'est le pire criminel de la terre... Laissez-moi vous servir... Je sais comment servir un rabbin!

RABBIN: (*à David*) Laisse-moi parler à son âme, veux-tu! Je préfère être servi par l'âme d'un scélérat que par celle d'un fanfaron orgueilleux!

David est choqué, offusqué... Il marmonne à Dominique

DAVID: Ca alors! C'est le monde à l'envers ici...

RABBIN: (*Vers Hitler*) Allons, toi!

HITLER: (*très craintif et se faisant tout petit*) Moi? Meine Ehre .

RABBIN: Oui, toi... sers-moi une tasse de thé. Prends-en une toi aussi! Et viens t'asseoir ici, à côté de moi. Nous allons discuter un instant...

Hitler sert le rabbin en tremblant de tous ses membres. Pendant qu'ils causent, David et Dominique les surveillent du coin de l'œil.

DAVID: Par Yahvé! ... Il m'a ignoré! Qu'on me renvoie sur terre!

DOMINIQUE: Ne t'en fais pas. J'ai l'impression qu'il le confesse! Il ne doit pas savoir qui c'est...

DAVID: Pour sûr! Comment un rabbin accepterait-il d'être servi par cet horrible criminel?

DOMINIQUE: Par son âme!

DAVID: Quoi?

DOMINIQUE: Par son âme! Servi par son âme...

DAVID: C'est la même chose ! La mauvaise graine se trouve aussi bien dans le corps que dans l'âme...

Après un long échange et des tas de grimaces des deux autres pour tacher d'entendre, le rabbin vide sa tasse et se lève.

RABBIN: Je vous remercie pour le thé et le petit aparté. *(Il donne une tape amicale dans le dos d'Hitler)* Adieu...

Peu après, l'ange apparaît... Musique angélique...

ANGE: Avez-vous vu le bon Dieu? Je le cherche partout...

DAVID: Non... Nous n'avons vu que le rabbin du bon Dieu! La bonne n'est pas revenue. Ca doit être la bonne du rabbin!

ANGE: *(d'un air surpris et les regardant en coin)*... Ah bon!

Il quitte la scène

David tourne le dos aux autres et fait la gueule.

DOMINIQUE: *(à Hitler)* Comment as-tu fait pour attirer l'attention du rabbin?

HITLER: Je n'ai rien fait... J'avais une sacré frousse...

DAVID: *(se tournant brusquement, en colère)* Sacré frousse! Sacré frousse...Faux jeton! ...Fieffé menteur! Je n'ignore pas que tu as l'intention de foutre ton bordel au ciel! À peine arrivé, qu'il se fait remarquer...

HITLER: J'essayais de passer inaperçu...

DOMINIQUE: J'ai vu qu'il avait peur. Il était blanc comme le fantôme d'une âme!

DAVID: Toi, le trouble-fête des dames, tu te tais. On se fiche de ton avis...

On entend une petite musique arabe s'approcher. Cette fois c'est David qui bondit de sa chaise, tout surpris, les yeux ronds.

DAVID: Merde! Cette fois c'est le Dieu en personne... C'est le Palestinien! ... Je suis foutu!

Hitler jette un coup d'œil furtif par la fenêtre.

HITLER: Ca m'a tout l'air d'être un imam!

DAVID: Un imam? ... Es-tu certain?

HITLER: Ce n'est pas Dieu! ... Il est seul, sans trompettes, sans fanfare, sans légions d'anges, sans procession, sans cortège... Ca ne peut pas être Dieu! ... Juste un petit imam palestinien...

DOMINIQUE: Encore un qui vient prendre le thé! Au moins ici la bonne fait un thé qui convient à tout le monde... Je l'aime bien cette bonne!

L'imam entre et salue en arabe en faisant des salamalecs... Hitler s'est mis en premier plan et sourit bêtement.

HITLER: Bonjour Grand Imam de la mosquée céleste! Désirez-vous une tasse de thé?

L'imam hoche la tête puis aperçoit David qui se dissimule derrière les deux autres. Il s'adresse à David.

IMAM: Pourquoi te caches-tu?

HITLER: Il en a plein sur la conscience...

DOMINIQUE: Des tanks, des missiles, des bombes... des ordres de général!

IMAM: (*durement*) Je ne vous ai rien demandé! Veuillez respecter la hiérarchie, ...et la politesse!

Dominique ricane entre ses dents... L'Imam lui décoche un regard sévère.

IMAM: Quand on traîne une tête comme la tienne, on ne se permet pas de rire des autres! .. (*A David*) Toi, viens ici!

David approche, déconcerté et vacillant.

IMAN: Il paraît qu'on fait du bon thé ici?

DAVID: Oui, Seigneur Calife...

IMAM: Bien, sert moi une tasse, veux-tu? Un doigt de lait de la Vierge et une goutte de miel du Scorpion!

DOMINIQUE: (*en aparté*) Heureusement qu'il n'a pas demandé du lait du Taureau!

DAVID: (*tend la tasse avec maintes courbettes*) Voici, Votre Altesse! A votre Gloire et santé éternelle!

IMAM: Merci.

DAVID: Puis-je solliciter une immense faveur à votre Grandeur? Pourriez-vous intercéder pour mon compte?

IMAM: Intercéder?

DAVID: Oui, auprès de Son Incomparable Majesté Divine... Le Dieu des dieux... Le Très Haut, le Tout Puissant!

IMAM: Pourquoi désires-tu un ambassadeur? Adresse-toi directement à lui... Il sait écouter ! Il est l'Amour et la Compassion! Ne crains rien...

DAVID: (*étonné*) Ah bon! Oh! merci Seigneur Imam...Merci (*Il fait des courbettes*)

L'Imam fait mine d'écouter, attend un peu puis, comme David ne parle plus, il le remercie pour le thé et poursuit sa route en chantonnant ses prières.

L'ange revient une fois encore.

ANGE: Je ne l'ai pas trouvé! Avez-vous vu le bon Dieu?

DAVID: Non, nous venons de voir l'imam...

ANGE: Ah bon!

DAVID: La bonne du rabbin n'est pas revenue.

HITLER: Ce n'est pas la bonne du rabbin! C'est celle de l'imam!

DAVID: Prétentieux! Regardez le, avec ses airs de supériorité fasciste! Il croit tout savoir, celui-là!

ANGE: Lorsque je souffrais, vous ne m'avez pas secouru! Lorsque j'étais un enfant pauvre et misérable d'une autre tribu, vous m'avez dédaigné! Lorsque j'ai demandé grâce, vous m'avez frappé! Lorsque j'ai pleuré, vous avez ri! ... Vous ne m'avez jamais reconnu! Combien de temps vous faudrait-il? Cela fait trois fois que je viens vers vous et vous ne m'avez toujours pas reconnu!

Les compères se regardent, la mine basse et honteuse. L'ange s'en va.

DAVID: (*à Hitler*) Il disait ça pour toi!

HITLER: Celui qui ne reconnaît personne, c'est toi!

DOMINIQUE: Non, il voulait dire que nous sommes cons tous les trois!

HITLER: Qu'est-ce que tu en sais, toi, violeur de mes bottes!

La bonne revient un court instant, toujours souriante et chantonnant. Elle prend un balai et repart en faisant de gros clins d'œil à tous les trois.

Puis l'ange réapparaît.

ANGE: Enfin, je viens de trouver le bon Dieu. Que pensez-vous d'Elle? Sympa, non?

DAVID: Elle??

HITLER: Quoi?

DOMINIQUE: Je vous avais bien dit que c'est une femme... Hein!

DAVID: Mais on ne l'a pas vue! On a seulement vu la bonne du rabbin!

ANGE: Mais c'est Elle!

HITLER: Quoi?

ANGE: Elle, la Bonne...C'est le bon Dieu!

Tous trois sont abasourdis, perplexes.

DAVID: Vous avez un sens de l'humour!

ANGE: Je suis aussi sérieux que le pape!

DAVID: Mais alors, pourquoi passe-t-Elle son temps à faire la vaisselle et le ménage?

HITLER: ...et le thé?

ANGE: Elle ne fait pas la vaisselle. Elle lave les salissures, les bavures des mondes!

DOMINIQUE: Et que fait-Elle quand Elle sort d'ici?

ANGE: Elle fait deux choses: Elle colle les pots cassés puis Elle va accueillir les âmes...

DAVID: Mais c'est étrange, Elle ne nous a pas accueillis, nous?

HITLER: Elle nous a seulement offert le thé...

ANGE: Elle vous a accueilli chacun à votre tour mais vous êtes encore aveuglés d'orgueil! Vous n'avez rien compris!

Hitler: Quoi?

ANGE: Elle mange toutes les belles âmes qu'Elle accueille et qui la reconnaissent!

HITLER: (*Horriifié*) Quoi?

ANGE: Elle les dévore.

DAVID: Mais ce n'est pas Yahvé, ça!

ANGE: Pourquoi pas?

DAVID: Yahvé ne fait pas de choses cruelles comme ça!

HITLER: Mon ami le pape m'avait caché ça!

DOMINIQUE: C'est une Femme cruelle!

ANGE: Qu'est-ce que vous en savez?

TOUS LES TROIS: Ben, on pense que... On croit que... On nous a dit que...

ANGE: Les voilà, les âmes de la Terre! Ca croit que...Ca pense que... Vous gobez tout ce qu'on vous dit...sans chercher plus loin! Pourquoi vous a-t-on donné l'intelligence? Hein! ? Pourquoi?

DAVID: Mais si Yahvé est Amour pourquoi engloutit-Il les âmes?

DOMINIQUE: ...Elle!

DAVID: Il...

ANGE: Pour l'Expansion... Pour retrouver une partie d'Elle-même qui a grandi et qui La fait devenir toujours plus riche d'expériences. C'est comme cela qu'Elle peut être à la fois bonne, rabbin, imam...

HITLER: Elle va donc nous dévorer?

ANGE: Oh non! Qu'Elle s'en garde bien ! Elle ne vous mangera pas. Aucun risque!

TOUS TROIS: (*offusqués*) Et pourquoi pas?

ANGE: Elle en attraperait une sacré indigestion!

DAVID: Je ne comprends pas...

ANGE: Avez-vous aimé votre prochain sur la Terre?

HITLER: Oh oui, j'aimais bien Eva, et mon peuple!

DAVID: J'aimais bien ma femme... (*il se rattrape vite*) et mes enfants et mes soldats!

DOMINIQUE: J'aimais bien les femmes... Je suis le seul à avoir deviner que la bonne est vraiment Bonne...

HITLER: Toi, t'es un salaud!

DAVID: (*à Hitler*) Toi aussi!

DOMINIQUE: Je ne comprends pas grand chose au jeu de la bonne Déesse! Ca me donne des maux de tête tellement c'est compliqué! Quand la femme d'Hitler l'a vu, Elle était un Dieu Juif! Quand David l'a vu, Elle était un Dieu palestinien! Et pour moi, c'était une femme! Finalement, qu'est-Elle, le bon Dieu?

ANGE: Il est tout ça! Elle est moi, Il est toi, Elle est nous. Il est juif pour Hitler pour lui rappeler que le juif qu'il martyrisait était le bon Dieu! Le Palestinien que David faisait souffrir était le bon Dieu. Les femmes que tu violais et tuais étaient le bon Dieu!

DAVID: C'est bien compliqué tout ça!

ANGE: Oh! Non, ce n'est pas compliqué si tu as de l'amour au cœur et de la compassion. Chaque âme est une partie de l'océan, mais également l'océan lui-même! On a beau révéler ça aux êtres humains... Ils refusent de comprendre et continuent à s'entretuer... Avez-vous vu la feuille d'un arbre partir en guerre contre les autres feuilles du même arbre? Non? Et pourtant, c'est ce que vous faites à longueur de journée sur votre planète!

HITLER: C'est toujours compliqué!

ANGE: Bien, puisque vous n'avez toujours pas compris...

HITLER: Mais si, moi j'ai compris! Toi, tu es l'ange, la femme c'est la bonne de l'imam...

DAVID: Non, c'est la bonne du rabbin! C'est toi qui n'as rien compris!

DOMINIQUE: Vous êtes idiots tous les deux. Moi, j'ai compris. Le bon Dieu, c'est la grosse femme noire. Elle est grosse parce qu'Elle mange les âmes.

DAVID: Elle est donc cannibale?

HITLER: (*en aparté*) J'avais raison de me méfier des noirs... et des juifs!

DOMINIQUE: On n'est pas cannibale quand on mange des âmes!

DAVID: Et qu'est-ce qu'on est alors?

DOMINIQUE: (*hésitant*) Et bien... euh... On est «âmibale»!

David et Hitler s'esclaffent.

DAVID: Et toi, tu es un sacre 'trou de balle' !

ANGE: Ca commence à bien faire, vous trois! On va vous renvoyer sur Terre pour apprendre l'Amour. C'est le seul moyen d'éviter l'indigestion du bon Dieu!

HITLER: Tu me renvoies en Allemagne? A la tête du 4^{ème} Reich?

DAVID: Renvoie-moi, s'il te plait, à la tête de l'armée d'Israël...

DOMINIQUE: J'aimerais être un homosexuel, pour changer de paysage...

ANGE: Détrompez-vous! On a mieux que ça pour vous trois! On vous renvoie tous trois...dans la merde!

Rideau

ACTE V

18 ans plus tard.

Le rideau se lève sur la pièce principale d'une maisonnette misérable, dans les favelas du Brésil. Rideaux délavés, déchirés et à moitié tirés. Murs peints de couleurs douteuses, s'écaillant par endroits. Un vieux canapé tout élimé. Une petite table pour les repas et 4 chaises. Un petit buffet ayant une grande quantité de statuettes de la Vierge, une bougie allumée et un grand crucifix.

On entend des gosses qui se chamaillent dans la rue et des femmes qui leur crient dessus. Un air de samba et des gros rires grossiers.

La porte s'ouvre et quelques adolescents entrent en coup de vent, riant et se moquant. Une chaise roulante entre, poussée sans ménagement par un jeune garçon. Une autre chaise roulante paraît aussitôt, poussée par un autre chenapan. Ils rient et tournent en rond, poussant les deux chaises roulantes dans une valse folle. Dans les chaises, deux jeunes hommes anormaux, grosses têtes et portant lourdes lunettes sont visiblement épouvantés, mais incapables de faire quoi que ce soit. Ils gémissent, des expressions incompréhensibles.

Après une valse diabolique de samba et de rires, les adolescents s'arrêtent, essoufflés.

1^{er} ADOLESCENT: Ah! Ce qu'on rigole bien avec ces deux abrutis. C'est mieux que la télé! Même le père Noël n'aurait jamais pu nous donner de tels jouets...

2^{ème} ADOLESCENT: Quand je pense que ça fait 15 ans qu'on joue avec eux comme ça! Quel bon temps!

3^{ème} ADOLESCENT: (*se dirigeant vers l'un des handicapés*) Regarde Adolfo ce que j'ai dans la main!

Le paraplégique gémit et tourne le visage mais pas assez vite pour éviter un jet d'encre. Les gosses éclatent de rire. Un autre se dirige vers le 2^{ème} paraplégique.

1^{er} ADOLESCENT: Regarde Davido ce que j'ai dans la main.

Il montre une énorme araignée et la lui met sur la tête. Davido geint et pousse des plaintes d'animal misérable. Les jeunes s'esclaffent puis se remettent à pousser les chaises roulantes, à les faire pivoter et tourbillonner. Un air de samba joue dans la rue. On frappe à la porte. La voix grasse, roucouillante d'une femme noire, bien rondelette chantonne.

FEMME: Bonjour les jumeaux! Voici votre souper. ... Tiens qu'est-ce que vous faites ici les vauriens? Vous leur faites des misères?

2^{ème} ADOLESCENT: Non, madame. On les amuse.

FEMME: Rentrez chez vous à présent...Je vais m'occuper d'eux!

Les jeunes sortent à regret. La femme pose une casserole sur la table. Les jumeaux la regardent de travers, pas plus heureux de la voir que de voir les adolescents.

Elle s'assied en chantonnant et se met à goûter au repas, par petites lampées, puis elle engloutit de grandes cuillérées.

FEMME: Mmm... Ca goûte bien! C'est vraiment bon ce que je vous ai cuisiné là! Vous voyez comme tous les voisins sont gentils avec vous... Depuis que vos parents sont morts assassinés, il y a 15 ans...Vous en avez de la chance d'avoir des voisins comme nous! N'est-ce pas? (*Elle insiste en les regardant*) N'est-ce pas?

Elle continue à manger goulûment à présent.

FEMME: Et votre grande sœur! Quelle chance vous avez d'avoir une sœurette comme elle ! Si gentille avec les hommes, si dévouée! Un amour ...Elle travaille, elle! Ce n'est pas comme vous! Vous pourriez au moins faire quelque chose...Je ne sais pas moi...Faire le ménage, la vaisselle...regardez-moi ce désordre...N'avez-vous pas honte?

Elle lève la cuillère vers sa bouche, s'arrête un instant, scrute la casserole et dévisage les jumeaux.

FEMME: Allez-vous vous décider à venir à table? Qu'est-ce que vous attendez? Dépêchez-vous sinon il ne restera plus rien!

Ils geignent et se tordent sur leur chaise, visiblement très affamés. Elle les regarde et s'exclame soudain.

FEMME: Oh mais que je suis bête! J'avais oublié que vous ne savez pas vous déplacer...*(Elle ricane)* Pourquoi ne me le dites-vous pas? Ah oui, vous êtes sourds-muets! ... Dommage!

Elle se lève, pousse chaque chaise roulante vers la table et se met à les nourrir.

FEMME: Une cuillère pour Adolfo! Une cuillère pour Davido! Et une cuillère pour Martha, votre gentille voisine.

Elle engloutit une grosse portion.

Après quelques cuillerées pour chacun elle s'exclame.

FEMME: Déjà fini? Mais que vous mangez vite! Il ne reste plus rien dans la casserole. Enfin... On recommencera demain!

Les deux paraplégiques geignent.

FEMME: Qu'est que vous avez? Mal aux fesses?... Alors là, je n'y peux rien! *(Elle les dévisage)* ... Ce n'est pas vos fesses? Qu'est-ce que c'est? Ah c'est vraiment pas facile de communiquer avec des sourds-muets paralytiques! Je me demande parfois ce que vous avez bien pu faire au bon Dieu pour en arriver là! Hein? Rien...*(Elle regarde les statuettes de la vierge Marie)* Ô Madone, ne me donnez jamais des enfants pareils. Regardez, Divine Mère Eternelle, moi je vous prie beaucoup!

Elle se met à genoux devant le petit buffet plein de statuettes de la Vierge Marie pour commencer à prier, puis s'avise des jumeaux. Elle se relève pour pousser les deux chaises devant l'autel improvisé.

FEMME: Allons les gosses, faites vos prières. Priez pour que votre sœur rapporte beaucoup d'argent aujourd'hui! Remerciez Dieu pour tout ce qu'Il vous a donné...

Derrière elle les jumeaux parviennent à faire une vilaine grimace tandis qu'elle marmonne quelques prières et fait le signe de croix avec dévotion. On entend une jeune femme qui chante et s'approche. La porte s'ouvre. Une très jolie jeune femme entre. Mini jupe, blouse avec décolleté peu décent, démarche suggestive et maquillage accentué.

DOMINICO: *(joyeuse et souriante)* Bonjour les garçons... Avez-vous passé une bonne journée? Oh bonjour Martha! Ont-ils mangé leur souper?

FEMME: Bonjour mademoiselle Dominico. Vos frères ne manquent pas d'appétit; ils ont très bien mangé. N'ayez aucun souci, je m'occupe très bien de vos petits anges... A propos, vous me devez l'argent de la semaine. Vous savez, je travaille dur pour vos chérubins. Il faut bien que je sois payée pour tous mes efforts, n'est-ce pas?

DOMINICO: Bien sûr Martha! Voici l'argent de la semaine. Tâchez de bien les nourrir...

Femme : (*hésite en regardant son argent*) Cette semaine j'ai du leur laver les fesses trois fois. De la diarrhée, des vers ! C'était terrible ! Il faudrait peut-être me payer plus pour ça, Dominico ?

La jeune femme tend un billet de plus. La femme se fait toute gentille avec les garçons, leur donne un coup de peigne et leur fait une grosse bise sur la joue. Les jumeaux poussent des plaintes et font la grimace.

FEMME: Bonne nuit les enfants. Faites de beaux rêves!

Elle quitte la pièce.

DOMINICO: Ah mes frères, quelle journée! J'ai à peine le temps de vous mettre au lit et de repartir travailler! Je vous aime beaucoup... De toute manière, moi, j'aime tous les hommes...J'aime tellement...Je pense que le bon Dieu m'a mise sur terre pour aimer...les hommes. Oh que j'aime ça! Et vous les frérots, est-ce que vous aimez? ...Qui aimez-vous? ... Vous m'aimez, j'espère?

Vagissement des deux garçons.

DOMINICO: J'ai vu le docteur Guarana cet après-midi. . Il est très gentil ce docteur...Il pense que vous êtes très intelligents, tous les deux... Des génies, m'a-t-il dit! Des cerveaux de mathématiciens aussi puissants que celui d'Einstein... C'est à peine croyable! J'ai cru qu'il plaisantait. Je me demande comment il a pu deviner ça? Il le disait peut-être pour me faire plaisir...Il est gentil...et il accepte d'être payé en nature! ...(*Elle chantonne avec un air de samba provenant de la rue et prépare quelques vêtements*) Et puis, le docteur m'a dit qu'il a fait une application auprès des organismes de charité pour qu'on vous achète des ordinateurs. Il paraît qu'ils vous permettront de vous exprimer, d'étudier et même de gagner votre vie! C'est génial, non? Et l'Internet vous assurera le contact avec le monde entier! Le docteur accepte de payer les 3 premiers mois d'Internet et de téléphone si je m'occupe de lui... Bien sur que je m'occuperais de lui!

Elle commence à se déshabiller sans pudeur devant les garçons. Ceux-ci se tordent et font des yeux gros comme des billes. Elle est presque nue, passe devant les garçons sans se rendre compte de leur excitation, frôle une joue d'un sein en voulant bouger une chaise roulante. Grimace comique du jeune homme. Elle ne soupçonne nullement que les handicapés ont développé toute leur sexualité. Elle poursuit son manège érotique pour un instant et se rend compte que les statuettes et le Christ la regardent.

DOMINICO: (*se tournant vers les statuettes*) Oh! Mais franchement, pourquoi me regardez-vous ainsi? ...

Elle retourne chaque statue et le crucifix vers le mur. Puis elle agrippe une serviette et chantonne.

DOMINICO: Je vais me laver mes enfants...Soyez sages.

Le rideau tombe pour quelques minutes.

Quelques jours plus tard.

La même scène, au même endroit. Les chenapans sont revenus. L'un d'eux tire les cheveux d'Adolfo, puis lui applique de la graisse et lui fait une chevelure d'Iroquois tandis que l'autre s'amuse à donner des coups à Davido. Ils leurs font des misères jusqu'au moment où un adolescent crie depuis la porte:

ADOLESCENT: Garez-vous! La frangine arrive!

Tous les garçons s'enfuient.

Dominico entre, toujours avec un grand sourire, vêtue à nouveau comme une prostituée. Deux hommes entrent derrière elle, avec des ordinateurs portables. Ils les déposent sur une tablette au devant de chaque chaise roulante et établissent la connexion téléphonique.

DOMINICO: Vous voyez mes amours, je n'ai pas menti... Voici votre liberté, votre contact avec le monde...

Les jumeaux pianotent, l'air affairé et quelque peu méchants, les rires forcés qui deviennent peu à peu sadiques.

Deux écrans paraissent en haut de la scène. Les textes tapés par les jumeaux peuvent être lus par les spectateurs.

ADOLFO: Bonjour connard!

DAVIDO: Salut tête de nœud!

ADOLFO: Quelle existence merdique! J'ai hâte de me tirer d'ici...

DAVIDO: Je vais m'échapper moi aussi, mais à condition de leur faire un joli feu d'artifice!

DOMINICO: Que tapez-vous les jumeaux?

Les mots disparaissent, remplacés par:

LES DEUX ECRANS: Bonjour Dominico! Merci soeurette pour les ordinateurs...Tu ne peux pas savoir comme on va s'amuser...

DOMINICO: Vous êtes gentils, de tendres agneaux... On est si bien tous les trois, n'est-ce pas?

LES DEUX ECRAN: Oh oui! (*aussitôt qu'elle a le dos tourné*) Va te faire foutre!

Les jumeaux se mettent à pianoter comme des fous... On voit paraître un site Internet en anglais sur l'écran d'Adolfo et un autre en Chinois sur celui de Davido.

Ecran ADOLFO: Top secret – Access controlled – Enter password ...

Ecran Davido: *la même chose en Chinois*

On découvre qu'ils sont en train d'accéder aux sites nucléaires des Etats-Unis et de la Chine.

DOMINICO: Comme vous me semblez bien affairés, les jumeaux! Que faites-vous?

Les sites Internet disparaissent, remplacés par:

Les DEUX ECRANS: On joue à bataille navale!

DOMINICO: Qu'ils sont mignons mes agneaux!

Elle reprends ses activités.

ADOLFO: Elle devrait porter des lunettes!... Mignons! Et quoi encore?

DAVIDO: C'est l'amour qui l'aveugle!... Mignons?... Mon cul, oui!...

Les site Internet réapparaissent. Les jumeaux pianotent pour accéder aux silos nucléaires. Accès autorisés! Ils continuent à taper jusqu'au moment où la page de déclenchement paraît sur chaque écran.

ADOLFO: Missile nucléaire ...(*spécifications...*) Destination: Pékin...Distance... Heure de lancement: ...

DAVIDO: Missile nucléaire ... (*spécifications...*) Destination: Washington ... Distance: ... Heure de lancement: ...

Le compte à rebours paraît sur chaque écran: 60...59...58...57...

Les jumeaux se mettent à rire farouchement, comme des sadiques...

DOMINICO: Et oui, les jumeaux...Je le sais, vous m'aimez et vous aimez tout le monde...Tout juste comme moi...Nous sommes la famille de l'amour!

Elle se met à danser et rit de plaisir.

DOMINICO: Dansons, les frérots. Samba! Samba! La vie est une grande samba.

Dehors, la musique augmente progressivement, un air de samba de plus en plus rapide et forcené...

Rideau

FIN